

*Société française d'études épigraphiques sur Rome et le monde romain*  
**SFER**

**DES DIEUX ET DES HOMMES**

Journée d'études organisée par Nicole BELAYCHE

18 juin 2011

Paris, INHA, Auditorium (2 rue Vivienne, 75002 Paris)

**9h00-9h15** : Accueil des participants

**9h15-9h30** : N. BELAYCHE (EPHE, Paris) : Introduction

**9h30 – 11h45 : LES DIEUX DANS LES CITES DES HOMMES**

**Modérateur : J.-L. FERRARY (EPHE, Paris)**

**9h30 – 10h15** : J.-L. SCHENCK-DAVID (Musée de St Bertrand de Comminges) : « A propos d'un Mars 'oublié' en Occident : questions sur la structure religieuse de la cité des Convènes (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles) ».

Le territoire de la cité des Convènes dans les Pyrénées centrales est riche de quelque 360 autels votifs, porteurs d'inscriptions. Bien que tous, ou presque, touchent au domaine des cultes privés, ces textes votifs ont beaucoup servi aux études qui ont été consacrées à l'organisation des cultes, publics ou privés – la distinction est rarement faite –, dans la cité romaine des Convènes. Ils ont aussi servi à mesurer la part donnée aux divinités indigènes et à leurs cultes (souvent exprimée comme une forme de « résistance ») dans la refonte de la structure religieuse qu'a entraînée le développement du système de la cité. La diffusion du culte de Mars sur le territoire convène, où l'on dénombre pas moins d'une soixantaine de dieux, romains et indigènes, peut-elle aider à appréhender la structure des cultes antiques de cette cité ?

**10h15-11h** : A. BERTRAND (EFR, Rome) : « Les agents et les modalités de la construction des lieux de culte dans les colonies d'époque républicaine (III<sup>e</sup> s.-début du I<sup>er</sup> s. av. n.è.) ».

Mener une enquête sur les agents et les modalités de la construction et du financement des lieux de culte dans les colonies d'époque républicaine (III<sup>e</sup> s.-début du I<sup>er</sup> s. av. n.è.) engage la réflexion sur le terrain des conditions matérielles de la relation entre les dieux et les hommes. L'étude de la documentation épigraphique offre un aperçu des modalités de l'élaboration progressive du paysage religieux des colonies. Cette reconstitution ne peut certes être que partielle tant les lacunes documentaires sont lourdes pour l'époque républicaine. En gardant néanmoins à l'esprit les nombreuses zones d'ombre du tableau ainsi obtenu, il s'agira d'appréhender avec plus de précision le fonctionnement de la religion en contexte colonial et de tenter de répondre à plusieurs questionnements qui intéressent tant la situation économique et sociale des colonies que le cadre juridique et politique qui les caractérise. De quelles ressources disposent les colonies pour construire les lieux de culte ? Qui détient l'autorité légitime pour engager le processus de construction d'un temple, puis de sa dédicace ? Quelle est la part de Rome d'un côté, celle des acteurs locaux, publics et privés, de l'autre ? L'étude des agents sera aussi l'occasion d'une confrontation entre les colonies de droit romain et de droit latin, qui pourra, le cas échéant, contribuer à mieux souligner les caractéristiques propres à ces deux types de cités.

**11h – 11h45** : A. CHANIOTIS (Princeton, NJ) : « Aphrodite's Rivals: Devotion to Local Gods in Aphrodisias ».

One would expect that the religious life of a city named after Aphrodite would be dominated by this goddess and her cult. This is true as regards public cult and public festivals. However, it has never been noticed that Aphrodite is almost irrelevant in private worship. We have 64 dedications to Aphrodite, but none was made in fulfilment of a vow; all of them were made either by magistrates ex officio or by the entire community. When ordinary people were in need, they did not turn to Aphrodite but to other gods: to Asklepios, to local versions of the Karian Zeus and other divine patrons of the indigenous communities, which existed in the area long before the Greeks came (Zeus Nineudios, Zeus Spaloxios, Kore Plyaris), and to Theos Hysistos. The dedications to Aphrodite's 'rivals' demonstrate very individual religious feelings, reveal the religious identities of the lower social strata and not the elite that

otherwise dominates the public epigraphy of Aphrodisias, and allow us to detect raptures in the otherwise uniform image of the city of Aphrodite.

*Pause*

### **11h45 – 13h15 : LES HOMMES DANS LA PRATIQUE DES DIEUX**

**Modérateur : J. SCHEID (Collège de France, Paris)**

**11h45 – 12h30 : A.-F. JACCOTTET (Genève, CH) : « Ναός Διονύσου. Le temple de Dionysos entre images et inscriptions ».**

Une mosaïque tardive du Nord de la Syrie, très partiellement publiée, présente un édifice à baldaquin qu'une inscription dans le champ qualifie de Ναός Διονύσου. Ce document et son interprétation serviront de fil rouge à une recherche sur la notion de « temple de Dionysos ».

Textes épigraphiques et images renvoient-ils à une même réalité ? Qu'est-ce qu'un temple de Dionysos ? Peut-on préciser son rôle culturel ? Pourquoi et à quel titre jouit-il d'une place privilégiée dans les images et la littérature ?

**12h30 – 13h15 : M. SEBAÏ (Paris I) : « Intrare sub iugum. Étude sur le rituel dans le culte de Saturne en Afrique romaine ».**

La formule épigraphique « *intravit sub iugum* » se lit sur une série de stèles mises au jour sur des sites de l'arrière pays de la colonie de Carthage. Gravé sur des documents émanant de prêtres de Saturne Auguste, ce formulaire est communément associé à l'existence de « mystères saturniens » et a conduit au postulat que ces prêtres pouvaient être initiés lors de cérémonies, dont nous ignorons tout, à des rites de passages d'« entrée sous le joug » de Saturne, rite de soumission, d'abandon entre les mains du dieu. Rapprochée de formules phénico-punique et biblique, de rituels métrouques ou romains comme le *tigillum sororium*, la découverte de cette expression sur des sites circonscrits au territoire de Carthage a favorisé l'idée que les rituels accomplis dans les sanctuaires de Saturne Auguste s'étaient directement inspirés du « mysticisme punique ». L'étude de ce formulaire envisagé dans son contexte global et local, c'est-à-dire au sein de sanctuaires structurés et organisés selon la norme romaine provinciale, peut nous permettre de réapprécier la documentation en interrogeant le dossier dans son intégralité. C'est pourquoi nous essaierons de poser des questions encore d'actualité : que signifie l'expression « *intravit sub iugum* » ? Correspond-elle à un rituel spécifique à Saturne ? Est-il possible de l'interpréter à l'aune de la documentation archéologique ? Et peut-elle nous conduire à mieux appréhender les rituels saturniens ?

*Déjeuner-buffet (salle Aby Warburg) sur inscription*

### **14h30 – 16h : DES DIVINITÉS, DU PLUS AU MOINS PUBLIC**

**Modérateur : Patrick Le Roux (Paris 13)**

**14h30 – 15h15 : John SCHEID (Collège de France, Paris) : « Epigraphie et rituel. De quelques formulations ambiguës relatives au culte impérial. »**

Un certain nombre de titres de prêtres, de noms de temples ou de rites du début de notre ère semblent impliquer que l'Empereur Auguste a reçu dès le début de l'Empire et dans le monde occidental un culte comme un dieu. Plutôt que d'accepter sans critique cette impression qui va contre les sources historiques antiques et contre la quasi-totalité des sources postérieures, ou d'inventer des explications alambiquées, selon lesquelles le Génie d'Auguste renvoyait (trop) aux esclaves, il vaut mieux analyser de près ces inscriptions. Elles comportent parfois des difficultés propres qui conduisent à des absurdités si on les prend à la lettre. Mais surtout si on les compare à des dossiers plus complets, elles apparaissent comme nettement moins inquiétantes. En effet, il s'agit de formules laconiques et donc ambiguës qui ne contredisent pas la tradition.

**15h15 – 16h : F. MARCO SIMÓN (Saragosse, SP), « Spécificité, adaptation et innovation dans l'expression des divinités dans les contextes magiques de l'Occident romain ».**

Les pratiques magiques impliquent normalement une gestion personnelle et un degré de spontanéité qui dépassent les limites de la médiation institutionnelle et se placent dans des contextes alternatifs et plus quotidiens permettant aux individus d'éviter le contrôle social de la religion publique. Partant de ce point de vue, on analysera diverses personnalités divines attestées exclusivement dans des textes magiques – surtout des défixions – provenant des provinces occidentales de l'Empire romain, ainsi que des théonymes très rarement mentionnés dans les sources littéraires ou épigraphiques existantes, ou qui présentent un profil clairement nouveau.

Un premier cas concerne des divinités locales de type celtique, comme l'*Adsagsona* de L'Hospitalet du Larzac (attesté comme *Adsagonda* auprès d'Antumnos sur le plomb de Martres de Veyres), le *Niskus* de l'estuaire du Hamble, Hampshire (qu'on peut mettre en rapport avec les *Niskae* d'Amélie-les Bains), ou *Duogena*, récemment rapportée à Lugo. Dans certains cas, la nouveauté dérive du rapport spécifique d'un dieu avec une *ciuitas* précise, comme pour *Maponos Arveriatis* mentionné à Chamalières.

Relevant du second groupe – plus hétérogène et syncrétique comme les rituels magiques eux-mêmes – seront abordés des cas comme la 'littéraire' *Muta Tacita* (attestée dans les tablettes de Sisak ou de Kempton, mais ici avec un pluriel remarquable), les *Omnipotencia Numina* invoqués au *turibulum* de Chartres (qui, d'après moi, indique une cosmologie ancestrale semblable à celle de la 'pierre de Kermaria'), ou l'*Aurora, Orchi soror* de la nouvelle et fascinante exécution de la *Via Ostiense* à Rome, qui ouvre des variantes mythiques insoupçonnées dans la religion romaine.

### Pause

## 16h20 – 17h50 : DIALOGUE ENTRE INSCRIPTIONS ET TEXTES LITTÉRAIRES

Modérateur : Ph. HOFFMANN (EPHE, Paris)

**16h20 – 17h05** : J. ALIQUOT (CNRS, Lyon) : « L'excursion du philosophe Damascius à Émèse et à Héliopolis du Liban : épigraphie et religion au pays des bétyles ».

Au cours de leur long séjour au Proche-Orient, Damascius et son maître de dialectique Isidore d'Alexandrie passent par Émèse (aujourd'hui Homs, en Syrie) et par Héliopolis (l'actuelle Baalbek, dans la Békaa libanaise). Le récit de leur expédition se trouve dans la *Vie d'Isidore* (ou *Histoire philosophique*). Son intérêt n'a pas échappé à Michel Tardieu : « Par sa richesse documentaire, mais aussi en raison de sa complexité narrative et des interprétations qui se chevauchent, l'excursion d'Émèse et d'Héliopolis nécessiterait à elle seule un volume entier. » L'auteur des *Paysages reliques* s'est pourtant concentré sur les passages relatifs à Bostra et à l'eau de Styx, en Syrie du Sud. Depuis la parution de son bel ouvrage en 1990, les fragments relatifs à cette partie du voyage des deux philosophes ne semblent toujours pas avoir reçu le commentaire qu'ils méritent. Sans prétendre en épuiser la matière, je chercherai ici à mettre en valeur leur apport historique, en laissant à d'autres, plus compétents, le soin de révéler leur qualité proprement philosophique. À l'époque où Damascius visite Émèse et Héliopolis, dans les années 489-490 apr. J.-C., le paganisme est résiduel. Cependant, les traditions locales ont pu lui paraître assez intéressantes pour qu'il fasse peut-être allusion à la théologie héliopolitaine dans son *Commentaire du Parménide de Platon*. Comme on le verra en tirant parti des inscriptions grecques et latines de la région, son témoignage conserve la mémoire de cultes païens pratiqués dans la région sous l'Empire romain, en particulier de l'oracle de Jupiter, le grand dieu de Baalbek.

**17h05 – 17h 50** : G. AGOSTI (Udine, It.) : « *Paideia* classique et foi religieuse: le langage des épigrammes grecques sur pierre de l'Antiquité tardive ».

Les épigrammes sur pierre de l'Antiquité tardive (III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.) sont souvent difficiles à interpréter du point de vue religieux. Si, d'un côté, la nouvelle fortune de la poésie et son prestige au sein de l'éducation scolaire ont contribué à diffuser le 'haut' langage littéraire classique dans l'*epigraphic habit* tardive, surtout à partir du IV<sup>e</sup> siècle, de l'autre, l'emploi du langage poétique a sans doute favorisé, du fait même de sa nature, une certaine ambiguïté quant à l'appartenance religieuse des commanditaires des poèmes épigraphiques. Lorsque le contexte du monument, ou bien des informations extérieures au texte (une croix par ex.), font défaut ou ne fournissent pas d'indication assurée sur la confession du commanditaire ou du personnage dont on fait l'éloge ou qu'on commémore, les commentateurs divergent sur le caractère païen, juif ou chrétien de certains textes – sur une gamme qui va de l'incertitude à des catégories incertaines (comme 'crypto-paganisme' ou 'christianisme tiède'), voire à considérer que les poèmes épigraphiques ne sont qu'un étalage de culture raffinée (réduisant du même coup à une seule les fonctions sociales de l'épigraphie en vers) –. Or, l'étude du lexique et des syntagmes poétiques peut montrer que la langue des épigrammes épigraphiques, même quand elle est apparemment anodine, renferme des indications de confession religieuse. On assiste, par exemple, surtout à partir du début du V<sup>e</sup> siècle, à une influence croissante de la poésie littéraire chrétienne sur les poèmes épigraphiques, ce qui génère plusieurs questions sur les stratégies de communication des inscriptions en vers exposées dans des milieux multiculturels. En examinant des textes qui appartiennent à des genres épigrammatiques différents (poèmes funéraires, épigrammes épictiques, éloges des bienfaiteurs) et à des régions différentes du monde tardif (Macédoine, Chypre, Égypte, Rhodes, Aphrodisias, Stratonicee), je tenterai de montrer combien le langage poétique, tout formalisé fût-il, exprimait l'appartenance à une foi et véhiculait des idées religieuses.

**17h50 – 18h15** : Discussion générale animée par N. BELAYCHE

Contact : N. Belayche ([n.belayche@wanadoo.fr](mailto:n.belayche@wanadoo.fr))

Inscriptions : Maria Luisa Bonsangue ([marialuisabonsangue@yahoo.fr](mailto:marialuisabonsangue@yahoo.fr))